

AVANT-PROPOS

Ou bien le temps n'a pas d'existence hors de l'âme; ou bien, s'il existe hors de l'âme, il résulte de tout mouvement, et les temps sont alors multiples comme le sont les mouvements; ou bien il est la conséquence d'un seul et unique mouvement, et alors, qui ne perçoit pas ce mouvement n'a pas la sensation du temps. Tout cela est impossible. Averroès.

Les réflexions qui ressortissent à la notion ou au concept de temps s'accompagnent inévitablement d'importantes difficultés. Les articles de ce soixante-cinquième fascicule des *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques* ne prétendent ni les résoudre, ni les éviter. On ne trouvera pas ici un traitement de la notion de temps en termes de grammaire logique. Il ne sera pas plus question de la comparaison habituelle entre logiques temporelles et logiques des modalités. Enfin, il ne sera pas mis en oeuvre une réflexion sur le parallèle classique entre le temps et l'espace.

Les réflexions que l'on trouvera ici abordent des perspectives épistémologique, linguistique et psychologique, qui ont été traitées dans le cadre du symposium **Temps, logique et langage**, symposium qui a fait partie du colloque international **Penser le temps**, organisé à Neuchâtel à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Piaget. On trouvera ici les travaux présentés par Messieurs les professeurs Jean-Louis Gardies, Jean-Blaise Grize, Olivier Houdé et Jean-Paul Bronckart.

Une logique purement développementale, telle qu'elle a été présentée dans ce symposium par le soussigné, est à l'image du

développement des activités de la pensée logique. Le développement y est conçu comme fondé sur des significations primitives et scandé par les diverses étapes relatives à l'introduction de significations nouvelles. Une telle logique, capable de marquer les étapes de ses développements successifs, serait à même d'inscrire explicitement le temps dans son expansion en termes d'idées nouvelles. Elle ne serait donc pas à l'image d'une logique formelle classique qui, une fois ses principes fondamentaux explicités, est donnée tout entière en une seule fois, mais apparaîtrait comme un système qui conserve effectivement les marques de ses expansions conceptuelles successives. Cette logique serait ainsi à même d'expliciter la chronologie de son développement et de restituer l'histoire de son élaboration. Cette réflexion a été motivée par l'événement neuchâtelois organisé en hommage à Jean Piaget. Nous montrerons ailleurs (*Mind and Time*, 1997; Hogrefe and Huber Publishers) qu'une telle logique est possible et que son élaboration nous contraint à penser la formalisation d'une manière nouvelle, autre que celle en usage.

Le présent numéro des *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques* est constitué de quatre articles.

Dans son exposé *Langage du temps et logique du temps*, le professeur Jean-Louis Gardies aborde sur un mode comparatif un problème lié au vocabulaire et à la grammaire du temps. Il s'intéresse à la manière dont ce vocabulaire et cette grammaire d'une part sont inscrits dans les langues vernaculaires (essentiellement indo-européennes), de l'autre apparaissent dans les systèmes temporels établis par la logique et les mathématiques, systèmes dont les langages ne sont pas insensibles aux formes lexicales et grammaticales des langues vernaculaires.

Dans *Le temps des idées molles*, le professeur Jean-Blaise Grize rend hommage à l'analyse piagétienne du rôle du sujet en épistémologie et marque les conclusions qu'il convient d'en tirer pour l'analyse du temps et des idées. Il y montre toute l'originalité du constructivisme épistémologique de Piaget et le rôle capital qu'y remplit le concept de temps.

Dans *Le temps de la rationalité «qui se plie et qui se tord»*, c'est en psychologue du développement que le professeur Olivier Houdé pense le temps. Il refuse la leçon du maître genevois, qui affirmait que le développement était une construction linéaire, majorante et épurée. Empruntant à Michel Serres la métaphore du temps du développement scientifique qui se plie et qui se tord tel un «mouchoir chiffonné», Houdé défend l'idée selon laquelle le développement de la rationalité progresse de manière irrégulière et apparemment bizarre.

Le professeur Jean-Paul Bronckart, dans *La temporalité des discours, comme contribution à la reconfiguration des actions humaines*, développe une thèse dans le cadre général de l'interactionnisme socio-discursif. Il défend l'idée selon laquelle l'objet central des sciences humaines et sociales est l'activité telle qu'elle se déploie dans ces construits historiques que sont les formations sociales. La temporalité y joue nécessairement un rôle essentiel.

Denis Miéville
Centre de Recherches Sémiologiques
Espace Louis-Agassiz 1
CH-2000 NEUCHÂTEL